
M A N U S C R I T

LE DÉBILE

de Malina Prześluga

traduit du polonais par Agnieszka Zgieb

cote : POL21D1264

année d'écriture de la pièce : 2020
année de traduction de la pièce : 2021



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

CHAPITRE 1

Où Winnie l'ourson et ses amis se lancent dans une réflexion sur tout le monde, puis partagent tous une cuillère de soupe.

WINNIE L'OURSON. — Mes amis, vous croyez, vous, que tout le monde est bon ? Ou plutôt que tout le monde est bon et mauvais ?

MAÎTRE HIBOU. — Cela dépend évidemment de ce que tu entends par la notion de tout le monde.

WINNIE L'OURSON. — Par la notion... j'entends... que...

MAÎTRE HIBOU. — Que...

WINNIE L'OURSON. — Quoi ?

MAÎTRE HIBOU. — C'est qui tout le monde ?

WINNIE L'OURSON. — Je suis perdu, Maître Hibou.

PORCINET. — Moi, moi je pense que tout le monde est bon. Parce que c'est pas bon d'être mauvais. Enfin, j'aimerais bien. J'aurais moins peur, et puis, enfin vous voyez. Tu es d'accord avec moi Ourson ?

WINNIE L'OURSON. — Oui, parce que tu es mon ami.

PORCINET. — Et toi Bourriquet, tu en penses quoi ?

BOURRIQUET. — C'est sans importance.

WINNIE L'OURSON. — Mais si mon Bourriquet adoré.

BOURRIQUET. — Je pense que les gens sont mauvais de nature.

PORCINET. — Oh.

WINNIE L'OURSON. — Maître Hibou, est-ce que les gens c'est la même chose que tout le monde ?

MAÎTRE HIBOU. — Et bien mon Ourson d'après ce que je sais, oui.

PORCINET. — Et dans ce cas-là, nous c'est qui ?

WINNIE L'OURSON. — Nous sommes ceux qui sont bons.

PORCINET. — Ah.

WINNIE L'OURSON. — Je dois y aller.

BOURRIQUET. — Hélas, c'est n'est qu'une impression...

PORCINET. — Restons ensemble encore un peu. Le temps de manger une assiette de soupe par exemple.

WINNIE L'OURSON. — C'est trop.

PORCINET. — Une cuillère alors.

WINNIE L'OURSON. — C'est trop peu. Mais c'est d'accord.

CHAPITRE 2

Où Winnie l'ourson, qui n'est en vérité autre que Kuba, est dans un tramway pour se rendre à un anniversaire.

KUBA. — Bonjour, je m'appelle Kuba et j'ai quarante ans. Je reviens tout juste de la Forêt des rêves bleus. J'y entre parfois quand je n'ai pas envie d'être ici, c'est vraiment bien là-bas parce que là-bas il y a mes amis. Mais je suis obligé de revenir ici parce qu'ici il y a mon papa et il y a ma maman. Nous sommes une famille laide. Mon papa depuis des années a là, sur la joue, un furoncle noirâtre, les yeux injectés de sang, un nez enflé couvert de petits trous et de points noirs. Ma mère a les cheveux attachés avec un élastique, ses cheveux sont comme une toile d'araignée, si fins qu'on voit son crâne à travers. Et puis, ses ongles, ils sont tout épaissis et un peu longs, chez moi et chez mon papa ils sont jaunâtres, chez ma maman gris foncé. C'est à cause de moi qu'ils sont comme ça mon papa et ma maman, et moi comme ça un peu à cause d'eux, et un peu à cause de moi. Je porte un pull sans manches, trop petit, enfoncé sur une chemise grise et entré dans un pantalon kaki avec des poches, et des souliers en daim récupérés dans une friperie, portés sûrement par un vieux monsieur qui les mettait seulement pour aller à l'église parce qu'ils ne sont pas confortables. J'ai la coiffure d'un môme de sept ans, et derrière je suis chauve. Nous sommes une famille laide, et moi en plus, je suis un peu, comme on dit, handicapé dans la tête, bien que je marche de travers, en fait c'est possible que je le sois aussi dans le corps. C'est possible. Mais non, c'est plutôt dans ma tête. Maintenant je crie :

« Maman prépare le dîner ! Maman prépare le dîner ! Maman prépare le dîner !

Et là-dessus papa me dit « oui », alors que maman est juste là, à côté. Et là nous sommes dans un tram. Un jour j'ai entendu dire une jeune madame à une autre jeune madame que nous sommes une famille laide et je me suis mis à nous regarder dans la vitre parce que c'était aussi dans un tram. Et cette madame avait raison. Bah oui, sérieux. C'est comme ça. Pourquoi le cacher, hein ? C'est comme ça, c'est moi qui vous le dis.

Je crois que nous allons au... Non. Pas au centre médical. Alors je ne sais plus. Où est-ce qu'on peut aller comme ça avec ce tram ? Peut-être à l'église ? Et pourquoi prendre le tram pour aller à l'église si l'église est à côté du supermarché. J'ai raison, non ? C'est possible qu'on aille ailleurs avec ce tram. Peut-être qu'avec ce tram on va au cinéma, mais non, je plaisante. Au cinéma ? Alors je ne sais plus. Parce que, où est-ce qu'on peut aller avec ce tram ? Et si je demandais à mon papa.

« Papa, où, où où avec ce tram ? »

Ah, ouais. J'avais oublié. Papa me dit qu'on va chez tatie Stasia. Parce que c'est son anniversaire ! Et nous on va chez elle à son anniversaire ! nous on va chez elle à son anniversaire ! Et moi j'ai un cadeau pour tatie Stasia. Bah oui, sérieux, dans les poches du pantalon que je porte. Vous savez ce que je lui ai acheté ? Eh bien, je lui ai acheté du chocolat

noir chez Lidl. Quatre-vingt-cinq pour cent. Ils en avaient un comme ça chez Lidl et moi je l'ai acheté, ce sera pour son anniversaire, je me suis dit et je dis à la dame :

« Chocolat »

Et je l'ai posé, là, elle me dit combien je lui dois, et moi j'ai sorti mon porte-monnaie et je lui ai donné l'argent dans ce Lidl. Et je lui ai dit :

« Au revoir ».

Parce que moi j'ai quarante ans.

Maman me dit que je ne sais pas le faire, mais moi je le sais ! C'est comme ça que maman dit à papa :

« Je ne vais pas le laisser sortir tout seul. »

Et papa dit, « non ? »

— Il est adulte, pourtant ?

— Tu parles d'un adulte. Au terrain de jeux il y passerait une nuit entière.

— Parce qu'il peut être sans nous là-bas, tu ne comprends pas Halina ?

Ma mère s'appelle Halina, sérieux.

La tante Stasia est très jolie même si elle est vieille, et elle se maquille. Elle se met sur les yeux du bleu et sur les sourcils du noir, c'est beau. Mon papa et ma maman l'aiment très fort, et moi aussi je l'aime très, très fort. Elle cherche une femme pour moi parce que moi j'ai déjà quarante ans ! Elle me montre des images dans les journaux ou à la télé avec le doigt quand il y a une jeune madame et me demande si je voudrais l'épouser, et moi je ris. Ma maman dit que pour une bonne femme comme ça je suis trop bon, moi. Parce que moi je suis bon. Quand un jour tata Stasia allait avec moi... j'ai oublié où... un garçon m'a traité de débile et tata Stasia lui a dit qu'il était, qu'il était, euh, elle lui a dit un gros mot ! Et à moi elle a dit après, Kuba, n'écoute pas ce qu'il dit, toi, tu es un homme bon, t'es pas un débile. Oh, maman dit qu'on arrive. On descend du tram maintenant.

Maman allume une cigarette. Vous savez que ma maman fume des cigarettes ?! Bah oui, sérieux. Maintenant je crie :

« Maman prépare le dîner ! Maman prépare le dîner ! »

Mon papa me répond à chaque fois « oui ».

Nous allons chez tata Stasia.

Elle habite au troisième étage. Il faut monter les escaliers. Mais ce n'est rien.

Mais ce n'est pas l'anniversaire le sujet. Il ne faut pas avoir peur.

Je devais simplement commencer par ça, pour pouvoir arriver ici avec le tram parce qu'ici dans pas longtemps il va se passer un truc, vraiment. Je veux dire que pendant l'anniversaire je vais avoir une idée. Mais pour le moment je n'en dis pas un mot, ah non, jamais de la vie.

Avec cette idée tout va commencer, vraiment. Vous verrez.

Oh, c'est la tante Stasia.

« Moi, j'ai du chocolat ! Moi, j'ai du chocolat ! Moi, j'ai du chocolat ! »

Tata Stasia a pris le chocolat.

On entre dans le salon, et là, comme elle est bien dressée la table, même les fleurs sont là ! Comme il y a de bonnes choses à manger, et du gâteau et du thé ! Et pour ce qui est à manger, je vous ai déjà dit ? C'est la soupe que j'aime le plus. Toutes les soupes mais le plus le pot-au-feu. Et la soupe à la tomate aussi, mais avec du riz dedans pas avec des pâtes, mais avec des pâtes j'aime bien aussi. Et aux pois, et aux concombres, et au chou blanc et aux haricots blancs et au chou-fleurs et aux pommes de terre et aux légumes et le pot-au-feu j'aime le plus. Mais chez tatie Stasia pas de soupe.

« Maman prépare le dîner ! Maman prépare le dîner ! »

Papa dit « oui ».

On mange de la choucroute.

La choucroute

On mange.

Mais moi je ne veux pas de choucroute.

Ne rigolez pas, hein, sérieux.

Papa dit que je dois manger.

Mais moi je n'aime pas la choucroute.

Je ne vais pas manger.

Je hurle, sinon que faire d'autre.

CHAPITRE 3

Où Winnie mange toute son assiette de soupe
étant à deux doigts de quelque chose de très important.

MAÎTRE HIBOU. — Est-ce vrai ce que j'ai entendu, tu as hurlé ?

PORCINET. — Maître Hibou, tu sais bien que Winnie ne voulait pas de cette choucroute, n'est-ce pas, Winnie ?

WINNIE L'OURSON. — C'est vrai Porcinet, je n'en voulais pas.

COCO LAPIN. — Pour mon anniversaire toute la famille et tous les amis reçoivent une assiette de soupe.

BOURRIQUET. — Comme c'est dommage que je n'aie pas d'anniversaire moi. Quelqu'un a dû me le prendre quand j'étais dans mes pensées.

PORCINET. — Mais mon Bourriquet, tu l'as et je t'ai même fait un cadeau...

WINNIE L'OURSON. — Un ballon rouge mais tu l'as crevé.